

HELLÈLE

GARÇON D'HÔTEL



THÉÂTRE

GARÇON D'HÔTEL

SAYNÈTE

PERSONNAGES :

CALQUEMBOIS. — UN CLIENT.

La scène représente la salle de café de l'hôtel du Cheval bai, à Tortil-les-Champs.

SCÈNE PREMIÈRE

CALQUEMBOIS, en garçon d'hôtel; il essuie vaguement les tables dans la salle déserte. — Et voilà qui est fait! je suis promu garçon d'hôtel! Tout de même, si on m'avait prédit cela il y a seulement huit jours, j'aurais haussé les épaules avec un froid mépris! Moi! étudiant en droit... sans aucun grade encore, il est vrai, puisque, par une malchance inexplicable, je suis toujours tombé sur les mauvaises questions à tous mes examens!... mais enfin, étudiant, aimant la liberté, l'indépendance!... me voici devenu garçon d'hôtel! Tout cela par la faute de mon camarade Georget... Il faut vous dire que nous attendons à Tortil-les-Champs la visite du célèbre inventeur Vatévien, qui doit faire des essais après-demain au champ de courses avec ses nouvelles hélices pour hélicoptère... dernière actualité, vous voyez. Or, on prétend que ce Vatévien est l'homme le plus froid du monde, inabordable, distant... Comme on me racontait cela, j'ai ricané un peu, par manière... j'aime à contredire... « Allons, allons, ai-je dit, on peut toujours approcher les gens; il suffit de savoir s'y prendre. Si je voulais, j'obtiendrais facilement, je suis sûr, une interview de ce Vatévien. Je lui demanderais bien son autographe... je... — Vantard! gogue-narda mon camarade Georget. — Hein? tu dis? — Vantard! oui, vantard! si je te prenais au mot?... — Prends-m'y! m'écriai-je dans un laconisme splendide. — Eh bien, je te parie 500 francs que tu n'auras pas son autographe. »



Eh bien, je te parie 500 francs que tu n'auras pas son autographe. — Je tiens le pari ! » m'écriai-je...

La moutarde, vous comprenez, me montait au nez. « Je tiens le pari ! » m'écriai-je. Oui, mais, après réflexion, j'étais tout de même assez ennuyé. Je m'étais engagé un peu vite Et 500 francs dans mon budget d'étudiant, dame ! je ne savais trop où les trouver ! Il fallait donc me débrouiller, m'immiscer dans les bonnes grâces de l'inventeur, pouvoir tout d'abord l'approcher. Et j'ai trouvé ce truc épatant. J'ai su qu'il devait arriver demain soir et descendre ici à l'hôtel du *Cheval bai* ; je me suis engagé comme garçon d'hôtel ! Vous com-

prenez, je me trouve près de lui, je lui rends mille petits services, j'ai pour lui toutes les attentions possibles, je l'entoure de prévenances... et, en guise de pourboire, eh bien, je lui demande de signer une carte postale. Il ne peut tout de même pas refuser cela!... Naturellement, dans deux jours, je rends mon tablier... mais j'ai gagné 500 francs. Ah! l'ami Georget, tu ne t'attends pas à cela!... Oh! un client! quel raseur!



SCENE II

Calquembois, le Client.

LE CLIENT. — Bonjour. Je voudrais une chambre pour ce soir.

CALQUEMBOIS. — Ah! il faut attendre la patronne. Moi, ce n'est pas mon affaire.

LE CLIENT. — Va-t-elle venir bientôt, la patronne?

CALQUEMBOIS. — Je pense que oui. Elle est partie faire une petite course.

LE CLIENT, *s'asseyant à une table*. — Donnez-moi donc un café en attendant.

CALQUEMBOIS. — Oui, tout à l'heure. Je crois qu'il n'est pas chaud.

LE CLIENT. — En voilà une boîte! Eh bien, donnez-moi des journaux à lire.

CALQUEMBOIS, *sans se déranger*. — Tenez, ils sont là, sur ce guéridon. Vous n'avez qu'à les prendre. (*Le client va prendre un journal et revient s'asseoir.*)

CALQUEMBOIS, *jetant un coup d'œil sur la feuille que le client a choisie*. — Oh! l'*Echo du Turf Tortillois!* je ne savais pas qu'il était ici. Il y a justement dans ce numéro un article qui m'intéresse particulièrement. Vous permettez... (*Il prend le journal.*)

LE CLIENT, *indigné*. — Ah! par exemple! c'est un peu fort!

CALQUEMBOIS. — Mais non, mais non, ne vous fâchez pas; je vais vous le rendre dans un instant. Lisez-en donc un autre en attendant. Je suis sûr que celui-ci ne vous intéresse pas tout spécialement. Vous l'aviez pris un peu au hasard, n'est-ce pas? Il y en a d'autres, là, sur le guéridon, qui feront très bien votre affaire. (*Il s'assied dans un coin et se met à lire tranquillement. Le client, tout en bougonnant, va prendre un autre journal et se met à lire, lui aussi. Après un instant :*)

LE CLIENT. — Eh bien, garçon, et ce café? sera-t-il chaud bientôt?



LE CLIENT, indigné. — ...Ah! par exemple! c'est un peu fort!

CALQUEMBOIS, *sans se déranger*. — Oui, oui, sans doute, dans cinq minutes.

LE CLIENT. — Apportez-moi toujours de quoi écrire.

CALQUEMBOIS. — Oh! c'est bien ennuyeux, monsieur, mais nous n'avons plus d'encre. Je crois que la patronne va en rapporter tout à l'heure.

LE CLIENT. — C'est insupportable. Alors, donnez-moi l'indicateur.

CALQUEMBOIS. — L'indicateur?

LE CLIENT. — Mais oui, voyons, l'indicateur des chemins de fer, un livret Chaix!

CALQUEMBOIS. — Oh! monsieur, nous n'avons pas ça!... Mais monsieur pourrait aller jusqu'à la gare, ce n'est pas loin.

LE CLIENT. — Je le sais, puisque j'en viens.

CALQUEMBOIS. — Je me demande alors pourquoi monsieur ne s'est pas informé de l'heure des trains pendant qu'il y était.

LE CLIENT, *à part*. — Je n'ai jamais vu pareil garçon d'hôtel! (*Haut.*) Mais, au fait, dites-moi, il faudra aller prendre mes bagages à la gare.

CALQUEMBOIS. — Oh!... c'est lourd?

LE CLIENT. — Bah! encore assez!

CALQUEMBOIS. — C'est que, voyez-vous, je ne suis pas très robuste. Vous auriez plus simple, en allant à la gare, de prendre un commissionnaire.

LE CLIENT, *ironique*. — Oui, je crois en effet que ce serait plus simple. Et je vais même y aller tout de suite... en attendant que la patronne soit de retour, et que le café soit chaud.

CALQUEMBOIS, *toujours lisant son journal*. — Mais oui, mais oui, allez donc!

(*Le client sort.*)

SCÈNE III

CALQUEMBOIS, *seul, il bâille et s'étire*. — Ah! la la la la! Quel insupportable bavard. Je croyais que je ne m'en déferais jamais! Et il lui aurait fallu de tout! Ma parole, si je l'avais écouté, je n'aurais pas eu un instant de repos... Cet article de l'*Echo du Turf* est vraiment des plus intéressants... (*Il bâille.*) Aaaaah! Pourvu qu'il ne vienne pas trop de clients!... En somme, c'est un métier fatigant que celui de garçon d'hôtel... Heureusement que je sais m'y prendre pour ménager mes forces. Bon! voilà encore quelqu'un... mais c'est mon client bavard!... déjà! il n'a, bien sûr, pas eu le temps d'aller jusqu'à la gare.

SCÈNE IV

Calquembois, le Client.

LE CLIENT. — J'ai réfléchi : j'irai à la gare un peu plus tard. D'abord, avant de faire apporter mes bagages, je dois m'assurer qu'il y a une chambre disponible pour moi ici, ce soir.

CALQUEMBOIS. — Ah ! cela, je ne puis pas vous le garantir. Vous comprenez... Il y a foule. L'hôtel regorge de clients.

LE CLIENT. — J'attendrai donc d'avoir vu la patronne. D'autre part, je vais chercher à organiser mon temps autrement. Car M. le maire m'avait convoqué pour après-demain jeudi. Je comptais donc arriver ici demain soir. Mais un petit changement dans ma tournée m'a fait arriver un jour plus tôt.

CALQUEMBOIS, *bâillant derrière son journal*. — Très heureux de l'apprendre.

LE CLIENT. — Donc, je me disais : demain, j'irai traiter quelques affaires à Paris, entre deux trains. Mais j'ai réfléchi que, si la municipalité pouvait avancer d'un jour notre rendez-vous, ce serait bien plus simple pour moi. Je pourrais repartir après-demain matin, et...

CALQUEMBOIS, *subitement intéressé*. — Vous aviez rendez-vous avec la municipalité pour après-demain ?

LE CLIENT. — Oui, j'avais même retenu une chambre ici pour demain soir.

CALQUEMBOIS, *se levant brusquement*. — Vous aviez retenu une chambre ?

LE CLIENT. — Oui, mais cela ne m'en donne pas pour ce soir.

CALQUEMBOIS, *très ému, à part*. — C'est lui ! je parie que c'est lui ! (*Haut.*) Oh ! monsieur, on vous trouvera certainement une chambre.

LE CLIENT. — Vous disiez pourtant que l'hôtel regorgeait de monde.



CALQUEMBOIS. — Sans doute, oui, sans doute... mais dès lors que vous aviez retenu une chambre...

LE CLIENT. — Pour demain, garçon, pour demain !

CALQUEMBOIS. — N'importe... Tenez, il y a une très belle chambre au premier, avec vue sur la rue, cabinet de toilette... très bien... cela fera tout à fait votre affaire !

LE CLIENT. — Et elle est libre pour ce soir ?

CALQUEMBOIS. — Oui, oui, certainement, comptez sur moi pour arranger les choses ; je vais vous y conduire tout à l'heure. Mais, dites-moi : ces affaires avec la municipalité...

LE CLIENT. — Oui, j'avais rendez-vous au champ de courses avec un conseiller municipal.

CALQUEMBOIS, *à part.*

— Ça y est ! c'est bien ça ! les essais doivent avoir lieu au champ de courses. C'est lui ! et dire que je l'ai traité avec un pareil sans-gêne ! Il faut que je répare cela !... (*Haut.*) Mais j'y songe, monsieur, excusez-moi, je ne vous ai pas encore servi le café demandé.

LE CLIENT. — Oh ! il n'est sans doute pas encore chaud.

CALQUEMBOIS. — Mais oui, mais oui. J'y cours. Tenez, pendant ce temps, lisez donc ce journal, il est fort intéressant. Préférez-vous le *Figaro* ou le *Matin*?... nous avons aussi l'*Illustration*.

(*Il apporte au client un gros paquet de journaux et sort en courant.*)

LE CLIENT. — Quel garçon original !... Voyons un peu ces journaux... Sitôt que j'aurai pris mon café, j'irai voir si je puis traiter mon affaire dès demain... car je n'ai nulle envie de moisir dans ce beau pays de Tortil... surtout avec un hôtel pareil... où le service est si bien fait !

CALQUEMBOIS, *rentrant avec un plateau portant cafetière et tasse.* — Voilà, monsieur, voilà du café bien chaud, première qualité. Vous allez voir quel arôme, quel...

LE CLIENT. — Je voudrais du sucre.

CALQUEMBOIS. — Oh ! monsieur, excusez mon oubli. En voici. (*Il apporte deux sucriers.*) Et une goutte de calvados ?

LE CLIENT. — Merci, non, jamais d'alcool.

CALQUEMBOIS. — Nous avons pourtant, monsieur, de la « fine » absolument succulente.

LE CLIENT. — Merci, vous dis-je.

CALQUEMBOIS, *apportant, sur un guéridon, sous-main, encrier, etc.* — Voici de quoi écrire, monsieur.

LE CLIENT. — Tiens, je croyais qu'il n'y avait plus d'encre ?

CALQUEMBOIS. — Je suis allé en chercher dans la réserve, tout exprès pour monsieur... Alors, monsieur, c'est vous qui... c'est vous que... c'est vous qui vous occupez d'hélices ?

LE CLIENT. — Oui. Vous êtes au courant ?

CALQUEMBOIS. — Oh ! monsieur pense bien ! des questions de cette importance. Tout le monde en parle à Tortil-les-Champs.

LE CLIENT. — Ah ! vraiment ?

CALQUEMBOIS. — Il n'est bruit depuis huit jours que de la venue de monsieur... et même, je puis dire à monsieur... pour bien des gens, la grande ambition du jour, c'est de connaître monsieur.

LE CLIENT, *flatté*. — Ah! ah!

CALQUEMBOIS. — Moi-même, monsieur, voyez-vous... si vous vouliez me faire un grand plaisir... mais là, oui, un vrai bonheur... eh bien...

LE CLIENT. — Eh bien?

CALQUEMBOIS. — Eh bien, monsieur me signerait une carte postale, afin que je conserve précieusement cet autographe.

LE CLIENT. — En voilà une idée!

CALQUEMBOIS. — Ce serait pour moi un beau souvenir de l'honneur que j'eus aujourd'hui de servir un café à monsieur.

LE CLIENT, *riant*. — Ah! s'il ne faut que cela pour vous rendre heureux!

CALQUEMBOIS, *rayonnant de joie*. — Tenez, voici sur ce guéridon tout ce qu'il faut... et des cartes postales... des vues de Tortil-les-Champs. Voici une vue de la gare. Elle est jolie, n'est-ce pas?

LE CLIENT. — Bon! je vais vous signer cela. Mais j'entends qu'on crie les journaux du soir. Allez donc m'en acheter un, je vous prie.

CALQUEMBOIS. — J'y cours, monsieur. (*Il sort un instant. Le client signe une carte tout en haussant les épaules.*)

LE CLIENT, *seul*. — Ma parole, il est fou, ce garçon! Enfin, s'il suffit de signer une carte pour lui faire plaisir... je serai mieux servi sans doute!

CALQUEMBOIS, *rentrant*. — Voilà le journal, monsieur.

LE CLIENT. — Merci. Et voici votre carte, signée et paraphée.

CALQUEMBOIS, *jetant les yeux sur la carte.* — Mais... comment?... ce n'est pas votre nom!

LE CLIENT. — Hein? quoi? ce n'est pas mon nom? (*A part, ouvrant son journal.*) Il est complètement toqué!

CALQUEMBOIS, *contemplant la carte d'un air ahuri.* — Je n'y comprends rien.

LE CLIENT. — Tiens, les essais d'hélicoptère qui devaient avoir lieu jeudi dans votre commune sont décommandés.

CALQUEMBOIS. — Quoi? Vous dites?

LE CLIENT. — L'inventeur Vatévien est appelé en Amérique pour des affaires très importantes et il résilie ses divers engagements.

CALQUEMBOIS. — Oh!... mais alors... vous?...

LE CLIENT. — Moi? cela m'est bien égal!

CALQUEMBOIS. — Vous... vous m'aviez dit... que vous vous occupiez d'hélices.

LE CLIENT. — Des lices, oui. Vous m'avez dit être au courant. Vous savez donc que la municipalité m'a convoqué pour faire poser des lices neuves autour de la piste du champ de courses. Je suis M. Jean Claux, le bien connu entrepreneur de clôtures en tous genres : barrières, grilles, lices, clôtures en bois, en ciment, en fil de fer...

CALQUEMBOIS, *accablé.* — Ah misère!... Mais, au fait, mon pari est annulé! je ne perdrai toujours pas les 500 francs!

LE CLIENT. — Et maintenant, garçon, veuillez me conduire à ma chambre.

CALQUEMBOIS. — Mille regrets, monsieur. Veuillez attendre la patronne.

LE CLIENT. — Mais vous aviez dit que...

CALQUEMBOIS. — Ah! tout à l'heure, oui! Mais maintenant la situation est changée : je ne suis plus garçon d'hôtel.

LE CLIENT. — Hein? depuis quand?

CALQUEMBOIS, *très digne.* — Depuis maintenant. (*Otant son tablier.*) Je suis démissionnaire!

RIDEAU

HELLÈLE.



**CALQUEMBOIS, très digne. — ...Depuis maintenant
(ôtant son tablier) je suis démissionnaire !**